



**HAL**  
open science

## Comment Platon scénarise ses dialogues

François Jacquesson

► **To cite this version:**

| François Jacquesson. Comment Platon scénarise ses dialogues. 2019. halshs-02925371

**HAL Id: halshs-02925371**

**<https://shs.hal.science/halshs-02925371>**

Preprint submitted on 29 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comment Platon « scénarise » ses Dialogues.

François Jacquesson

Version 3b.

Remarque liminaire. Ceci n'est pas une étude sur la philosophie de Platon, mais sur certaines techniques narratives qu'il utilise. Ce qui m'importe ici, est de décrire comment Platon a conçu le montage littéraire de ses récits – et aussi d'attirer l'attention sur ce qu'il n'a pas fait. J'ai résumé le propos dans un billet du blog « Caramel » : <https://caramel.hypotheses.org/482>. Et j'ai aussi repris la question sous un angle plus « libraire » dans : « La Parole et le texte : Platon en exemple », à <https://www.academia.edu/38327693/> Je dois beaucoup à plusieurs collègues spécialistes de Platon, qu'ils le sachent ou non.

1. Pourquoi ce catalogue des dialogues de Platon
  - 1.1. Remarque sur le genre littéraire des dialogues
  - 1.2. L'exclusion de la 3e personne
2. Données externes sur les dialogues
3. Début et fin de chacun des dialogues
4. La « scénarisation » des dialogues
  - 4.1. Un seul personnage
  - 4.2. Deux personnages
  - 4.3. Trois personnages
  - 4.4. Quatre personnages ou davantage
  - 4.5. Remarques conclusives

Annexe 1 : Les dialogues dans l'édition Estienne 1578.

Annexe 2 : Longueur comparée des différents dialogues

## 1. Pourquoi ce catalogue des dialogues de Platon

### 1.1. Remarque sur le genre littéraire des « dialogues »

Platon (428-348) est bien plus jeune que les Tragiques grecs : Eschyle (v. 525-456), Sophocle (495-406), Euripide (480-406). Il a presque vingt ans de moins qu'Aristophane (445-apr. 385), qui a bien connu Socrate. Quand Socrate boit la cigüe, en 399, Platon n'a pas trente ans – mais en Grèce ancienne, à l'âge de trente ans on est adulte depuis longtemps.

Platon a systématisé le genre du « dialogue », qui est à certains égards le contraire du genre de « l'histoire ». Les dialogues de Platon rapportent des conversations, en général entre Socrate et d'autres gens. Seulement les conversations : Platon n'ajoute jamais de données extérieures, qui par exemple, avant le début de la conversation, planteraient le décor et expliqueraient qui sont les participants. Rien n'est « off », tout est « prononcé » par l'un ou l'autre des personnages. Les *Dialogues* de Platon ressemblent donc étroitement, sur ce plan et sur d'autres, à des pièces de théâtre : c'est un échange de répliques entre des personnages.

Comme dans les pièces de théâtre, l'auteur s'arrange pour que les personnages, mine de rien, nous disent qui est qui, e souvent où et quand le dialogue a lieu. Mais tout est rigoureusement confié à la voix : même quand il y a un texte écrit, quelqu'un nous le lit. Pour le démontrer, j'ai réuni ici le début et la fin de tous les dialogues qui, selon les spécialistes d'aujourd'hui, sont à coup sûr de Platon.

## 1.2. L'exclusion de la 3<sup>e</sup> personne

La 3<sup>e</sup> personne des grammairiens est utilisée dans les *Dialogues*. Par exemple quand on parle de quelqu'un qui n'est pas là. Au début de *L'Apologie de Socrate*, le discours que Socrate fit devant le tribunal (selon Platon) pour se défendre contre les accusations, on lit par exemple ceci :

Quel effet, Athéniens, ont produit sur vous mes accusateurs, je l'ignore. Toujours est-il que, moi personnellement, ils m'ont fait, ou peu s'en faut, oublier qui je suis (...)

Socrate utilise la 3<sup>e</sup> personne pour ses accusateurs, puisque la 2<sup>e</sup> personne est clairement pour les jurés auxquels il s'adresse. Mais c'est Socrate qui parle – ou est censé parlé. Jamais nous n'avons, au début, au milieu ou à la fin, une voix « off » qui nous dirait quelque chose comme : 'Voici ce que Socrate, au milieu d'une vaste assistance, dit ce jour-là devant ses juges. Beaucoup de gens étaient venus de loin, d'autant qu'il faisait beau, etc.'

Xénophon était aussi un ami de Socrate, et lui aussi, comme Platon, a laissé un récit de la défense que Socrate présenta devant ses juges. Mais son récit commence de la façon suivante<sup>1</sup> :

Il me semble qu'il serait bien aussi de rapporter comment Socrate envisagea sa défense et sa mort, quand il fut cité en justice. Il est vrai que d'autres en ont parlé et qu'ils ont tous bien reproduit la fierté de son langage, ce qui prouve qu'il parla réellement sur ce ton. Mais il est un point qu'ils n'ont pas mis en lumière, c'est qu'il estimait dès lors que la mort était préférable à la vie, en sorte que sa fierté de langage paraît un peu inconsidérée. Mais Hermogène, qui fut son disciple, nous a rapporté sur lui des détails qui démontrent (...)

Xénophon va lui aussi citer les propos des uns et des autres. Mais il les cite, c'est-à-dire qu'il les insère dans un contexte « à la troisième personne », comme ce début que nous venons de lire. C'est justement ce que Platon ne fait pas.

Dans les *Dialogues* de Platon, les paroles rapportées ne sont pas insérées dans un cadre narratif. Il y a les paroles, et c'est tout : comme au théâtre. Mais bien sûr il reste une grande différence avec le théâtre : c'est que les pièces sont faites pour être jouées et, pour ce qui concerne les auteurs de théâtre que j'ai cités au début, leurs pièces l'ont été en effet.

Pourtant il existe plusieurs cas où le dialogue, supposé avoir eu lieu dans un passé plus ou moins reculé, est raconté par une tierce personne (quelqu'un qui y a assisté, ou bien à qui on l'on raconté). Dans ce cas : nous « n'assistons » pas au dialogue lui-même, mais à sa récitation. Ces questions de « mise en scène » des conversations sont examinées en conclusion de cette étude.

## 2. Données externes sur les Dialogues.

La pagination de l'édition d'Henri Estienne (Paris 1578), en trois volumes, a servi et sert toujours à situer un passage dans les œuvres de Platon (voir sa Table des matières, en Annexe 1).

De nombreux commentateurs ont essayé de retrouver dans quel ordre Platon avait écrit ses dialogues. Le philosophe Olympiodore le Jeune (VI<sup>e</sup> siècle EC), qui a rédigé des commentaires sur certains des

---

<sup>1</sup> Trad. Pierre Chambry, Garnier 1932.

dialogues, a écrit une importante notice sur les œuvres de Platon<sup>2</sup> où il mentionne différents classements, dont deux types de chronologie : celle de l'écriture des dialogues dans la vie de Platon, et celle qui placerait les dialogues dans l'ordre où ils auraient été tenus dans la vie de Socrate ; mais il ne détaille ni l'un ni l'autre. Il évoque aussi ceux qui souhaiteraient classer les dialogues par tétralogies, comme on faisait pour les dramaturges.

Les spécialistes modernes et contemporains ne suivent pas ces classements, ni d'ailleurs un autre qui est par catégorie de dialogues (celui que suivait Henri Estienne dans son édition fondatrice, voir Annexe 1), mais on retrouve chez les modernes certains traits de ces classements anciens. L'édition dirigée par Luc Brisson, à laquelle je me reporte<sup>3</sup>, donne les dialogues par ordre alphabétique, et signale lesquels sont apocryphes ou douteux – que j'ai exclus de mon relevé, où on trouvera 28 dialogues.

Certains de ces dialogues forment des groupes (par exemple : *le Théétète* précède immédiatement *le Sophiste* ; c'est indiqué explicitement par les interlocuteurs). Cela apparaît dans les parties citées.

Pour certains dialogues, mais pas pour tous, on peut recomposer dans quel ordre ont eu lieu (littérairement) les événements qu'ils racontent, notamment quand la mort de Socrate est évoquée. Mais on ne peut pas produire un classement général des dialogues selon ce critère.

La plupart de ces dialogues portent le nom d'un des personnages du dialogue.

### 3. Début et fin des dialogues de Platon

Les dialogues sont classés dans l'ordre alphabétique des titres français. Chaque titre est suivi de l'indication de sa place dans l'édition Estienne (volume : pages), puis de sa place dans la traduction dirigée par Luc Brisson [pagination = nombre de pages]. Ce dernier nombre permet d'avoir une idée de la longueur du dialogue (voir Annexe 2).

Pour chacun des dialogues attribuables à coup sûr à Platon, on trouvera (a) sous la rubrique « Qui parle » les noms de ceux qu'on est supposé entendre réellement ; (b) les lignes du tout début ; (c) quand c'est utile, entre crochets droits, quelques indications ; (d) les dernières lignes à la fin.

Alcibiade (II : 103a-135e) [2-43 = 42]

Qui parle : Socrate, Alcibiade.

Socrate : Fils de Clinias, tu es étonné, je pense, que moi qui ai été ton premier amoureux, je sois le seul à ne pas m'être éloigné quand tous les autres s'en sont allés, mais aussi que ne t'aie pas même adressé la parole pendant tant d'années, alors que les autres t'importunaient par leurs entretiens. La cause n'en était pas humaine, mais c'était quelque opposition inspirée par un démon, dont tu apprendras plus tard la puissance. (...)

[Toute la conversation est entre les deux personnages, presque toujours en répliques très courtes. Il existe pourtant une réplique nettement plus longue de Socrate (121a-124b).]

(...) Alcibiade : La chose est entendue : je vais dès à présent commencer à prendre soin de la justice.

Socrate : Et j'aimerais t'y voir persévérer. Ce n'est pas que je me méfie de ta nature, mais je vois la puissance de notre cité, et je redoute qu'elle ne l'emporte sur moi comme sur toi.

<sup>2</sup> Francesca Filippi, 2017, *Olimpiodoro d'Alessandria. Tutti i Commentari a Platone*. Introduzione, Traduzione, testo Greco a fronte e note. 2 vol. Academia Verlag. Les 'Prolégomènes à la philosophie de Platon' d'Olympiodore sont pp. 3-62.

<sup>3</sup> Platon, 2011, *Œuvres complètes*. Sous la direction de Luc Brisson. Flammarion.

## Apologie de Socrate (I : 17a-42a) [66-91 = 26]

Qui parle : Socrate

Quel effet, Athéniens, ont produit sur vous mes accusateurs, je l'ignore. Toujours est-il que, moi personnellement, ils m'ont fait, ou peu s'en faut, oublier qui je suis (...)

(...) Mais voici déjà l'heure de partir, moi pour mourir et vous pour vivre. De mon sort ou du vôtre, lequel est le meilleur ? La réponse reste incertaine pour tout le monde, sauf pour la divinité.

## Banquet (III : 172a-221d) [105-158 = 54]

Qui parle : Apollodore.

Apollodore : J'estime ne pas être trop mal préparé à vous raconter ce que vous avez envie de savoir. L'autre jour en effet, je venais de Phalère, qui est mon dème, et je montais vers la ville. Alors un homme que je connaissais et qui marchait derrière moi m'aperçut et se mit à m'appeler de loin, sur le ton de la plaisanterie [Glaucou] : Hé, l'homme de Phalère, toi Apollodore, tu ne veux pas m'attendre ! (...)

[Ensuite Apollodore a raconté à Glaucou la rencontre entre Socrate, Agathon, lui, Alcibiade et quelques autres. Apollodore explique à Glaucou que l'événement est ancien, et que s'il le connaît, c'est qu'Aristodème le lui avait raconté. Apollodore raconte à Glaucou qu'ensuite il a vérifié plusieurs traits de ce récit auprès de Socrate lui-même. C'est ce même récit que fait maintenant Apollodore (le seul narrateur) à un auditoire qui reste anonyme.] [Voir [www.academia.edu/38348427/](http://www.academia.edu/38348427/) ]

(...) De cette discussion, Aristodème disait ne pas se souvenir, car il ne l'avait pas suivie depuis le début, et il avait la tête lourde. En gros cependant, Socrate les forçait de convenir que (...) Le premier à s'endormir fut Aristophane, puis ce fut le tout d'Agathon, alors qu'il faisait grand jour déjà. Alors Socrate, après les avoir de la sorte endormis, se leva et partit. Aristodème le suivit comme à son habitude. Socrate se rendit au Lycée, se lava, et passa le reste de la journée comme s'il s'agissait de n'importe quelle autre journée. A la fin de la journée, vers le soir, il rentra chez lui pour se reposer.

## Charmide (II : 153a-176d) [160-185 = 26]

Qui parle : Socrate

Socrate : Nous étions rentrés du camp devant Potidée la veille au soir et, comme je fus longtemps absent, c'est avec plaisir que j'ai renoué avec mes occupations habituelles. Je me suis donc rendu à la palestine de Tauréas, qui est située en face du temple de Basilè, et là je suis tombé sur une foule nombreuse : les uns m'étaient inconnus, mais la plupart étaient de ma connaissance. Quand ils me virent entrer à l'improviste, aussitôt ils me saluèrent de loin, chacun depuis un endroit différent. Mais Chérèphon vu qu'il est un peu fou, bondit hors du groupe, courut vers moi et, me prenant la main, il me demanda (...)

[Chérèphon entraîne Socrate et lui présente les gens présents, notamment Critias et Charmide.]

(...) Charmide : J'en userai, répondit-il, puisque Critias me l'ordonne ; à toi de voir ce que tu comptes faire.

Socrate : Mais il ne me reste aucune possibilité d'y songer, répondis-je. Car personne ne sera en mesure de s'opposer à toi si tu entreprends une action et que tu uses de contrainte.

Charmide : Dans ce cas, reprit-il, toi non plus ne t'oppose pas.

Socrate : C'est entendu, répondis-je, je ne m'opposerai pas.

Cratyle (I : 383a-440e) [196-254 = 59]

Qui parle : Hermogène, Cratyle, Socrate

Hermogène : Voici Socrate, veux-tu que nous lui fassions part du sujet de notre entretien ?

Cratyle : Si bon te semble.

Hermogène : Socrate ! D'après Cratyle que voici, il existe une dénomination correcte naturellement adaptée à chacun des êtres (...)

(...) Socrate : Eh bien, à la prochaine fois mon ami : tu m'instruiras lorsque tu auras atteint ton but. A présent que te voilà équipé, mets-toi en campagne. Voici même Hermogène qui t'accompagnera.

Cratyle : Entendu, Socrate. Mais toi aussi, essaie encore d'y penser, désormais.

Critias (III : 106a-121c) [256-270 = 15]

Qui parle : Timée, Critias, Socrate, Hermocrate.

Timée : Comme je suis content, Socrate ; voilà que j'abandonne le cheminement de mon discours avec la même satisfaction que si je faisais halte après une longue route. A ce dieu qui dans le passé naquit réellement un jour et qui à l'instant vient tout juste de naître en paroles j'adresse cette prière : parmi les choses que nous avons dites, qu'il nous accorde d'assurer lui-même leur salut à toutes celles qui auront été dites en respectant la mesure (...) Et après avoir formulé cette prière, nous passons comme convenu [selon Timée 27a-b] la parole à Critias pour qu'il continue.

Critias : Eh bien, Timée, je prends la parole. (...)

[Ce dialogue fait suite au *Timée*. Critias reprend la parole en 108c pour un long récit, brutalement interrompu par la fin du dialogue]

(...) A cet effet il réunit tous les dieux, dans leur plus noble demeure, qui se trouve au centre de l'univers et qui a vue sur tout ce qui participe au devenir. Et les ayant rassemblés, il dit...

Criton (I : 43a-54e) [272-285 = 14]

Qui parle : Socrate, Criton, les lois (selon Socrate).

Socrate : Que viens-tu faire à cette heure, Criton ? Il est encore très tôt, ne vois-tu pas ?

Criton : Oui, il est encore très tôt. (...)

(...) Socrate : (...) Sache-le bien toutefois, pour autant que j'en puisse juger, tout ce que tu pourras alléguer là-contre sera peine perdue. Pourtant, si tu t'imagines pouvoir prendre l'avantage, parle.

Criton : Non, Socrate, je n'ai rien à dire.

Socrate : Qu'il en soit ainsi, Criton, et faisons comme je dis, puisque c'est de ce côté-là que nous conduit le dieu.

Euthydème (I : 271a-307c) [352-394 = 43]

Qui parle : Criton, Socrate

Criton : Qui était l'homme, Socrate, avec lequel tu t'entretenais hier, au Lycée ? Oui, une foule considérable vous entourait, si bien que moi, qui voulais écouter, je me suis approché mais je n'ai

rien pu entendre de distinct ; malgré tout, en me mettant sur la pointe des pieds, en me penchant par-dessus les autres, je suis arrivé à voir, et j'ai eu l'impression que c'était avec un étranger que tu t'entretenais. Qui était-ce ?

Socrate : Sur lequel des deux, au juste, m'interrogés-tu, Criton ? Car il n'y en avait pas qu'un, ils étaient deux. (...)

[Socrate raconte l'entretien qu'il a eu, d'abord avec Clinias, puis avec lui, son ami Ctésippe et les deux sophistes Euthydème et Dionysodore. A la fin, Socrate reprend, en fonction de son récit, sa conversation avec Criton.]

(...) Socrate : Ne fais donc pas ce qu'il ne faut pas, Criton ; mais ayant envoyé promener ceux qui se consacrent à la philosophie, qu'ils soient honnêtes ou qu'ils soient misérables, la chose même, mets-la bel et bien à la question. Si elle t'apparaît être quelque chose de médiocre, détournes-en tout homme, et pas seulement tes fils. Mais si elle paraît être ce que moi je pense qu'elle est, avec confiance poursuis-la, mets-la en pratique, et pour toi-même et pour tes enfants – comme on le dit justement « la descendance suivra ».

Euthyphron (I : 2a-16a) [396-414 = 19]

Qui parle : Euthyphron, Socrate

Euthyphron : Quoi de neuf, Socrate, pour que tu délaisses le Lycée et ses passe-temps et que tu passes maintenant ton temps ici, près du Portique royal ? Car ce n'est tout de même pas toi, j'imagine qui as, comme moi, un procès devant l'Archonte-roi ?

Socrate : Non Euthyphron, ce n'est pas vraiment ce que les Athéniens appellent un « procès » mais plutôt une « action publique ». (...)

[Tout le dialogue est constitué par la conversation entre les deux personnages]

(...) Euthyphron : Eh bien, une autre fois, Socrate. Car pour le moment, je dois me hâter quelque part et il est temps pour moi de m'en aller.

Socrate : Que fais-tu là, camarade ? Tu t'en vas après m'avoir fait tomber du haut du grand espoir que j'avais : apprendre de toi ce qui est pieux et ce qui ne l'est pas, me délivrer, et me délivrer de mon procès contre Mélètos en lui montrant, à celui-là, que je suis désormais, grâce à Euthyphron, savant en choses divines, que mon ignorance ne me fait plus improviser ni innover en ces matières et, enfin, que je vivrai mieux le reste de ma vie.

Gorgias (I : 447a-527e) [416-509 = 94]

Qui parle : Calliclès, Socrate, Chéréphon, Gorgias, Polos.

Calliclès : C'est le bon moment, Socrate, pour rejoindre le combat, à en croire le dicton !

Socrate : Comment cela ? Arrivons-nous, comme on dit, quand la fête est finie ? Sommes-nous en retard ?

Calliclès : Oui, c'était bien une fête, et rudement élégante. Juste avant que tu arrives, Gorgias nous a présenté sa démonstration, pleine de belles choses.

[L'essentiel de la conversation est entre Socrate et Gorgias, puis entre Socrate et Polos, puis entre Socrate et Calliclès. La fin est une longue tirade de Socrate à Calliclès.]

Socrate : (...) Nous nous laisserons donc guider par le raisonnement qui vient de nous apparaître, puisqu'il nous indique quelle est la meilleure façon de vivre et de pratiquer la justice et toute autre vertu, dans la vie comme dans la mort. Nous suivrons donc cet argument, nous en engagerons d'autres à faire comme nous, mais nous n'aurons aucun égard pour le raisonnement auquel tu as donné ta foi et que tu m'engages à suivre. Car ce raisonnement, Calliclès, est sans aucune valeur.

Hippias majeur (III : 281a-304e) [524-551 = 28]

Qui parle : Socrate, Hippias

Socrate : Voici le bel et savant Hippias ! Bien du temps a passé sans que tu ne nous rendes visite à Athènes.

Hippias : Le loisir m'en a manqué, Socrate. Car chaque fois qu'Elis doit régler une affaire avec l'une des autres cités, c'est toujours moi que l'on choisit en premier entre tous les citoyens comme ambassadeur, en estimant que je suis le plus à même de juger et de transmettre les messages qui doivent l'être lors des échanges entre toutes ces cités.

[La conversation entre les deux personnages se termine par une conclusion de Socrate, dont voici la fin.]

Socrate : (...) Comme je le dis, il m'est arrivé de m'entendre blâmé et injurié par vous comme par lui ; mais peut-être faut-il que je supporte tout cela, car il n'y aurait de surprenant à ce que cela me soit avantageux. Il me semble bien, Hippias, avoir avantageusement profité de vous deux, car il me semble que je comprends ce que peut signifier le proverbe qui dit que « les belles choses sont difficiles. »

Hippias mineur (I : 363a-376c) [554-569 = 18]

Qui parle : Eudicos, Socrate, Hippias.

Eudicos : Eh bien Socrate, pourquoi restes-tu silencieux après cette conférence que nous a offerte Hippias, et pourquoi n'approuves-tu pas avec nous quelques-unes des choses qu'il a dites ou, le cas échéant, pourquoi ne réfutes-tu pas ce qu'il te paraît ne pas avoir dit de manière convenable ? D'autant plus que nous sommes restés entre nous, nous qui n'aurions pas d'autre plus grand désir que de participer à une discussion philosophique ?

Socrate : En fait, Eudicos, dans ce qu'Hippias vient de dire à propos d'Homère, il y a des points sur lesquels je l'interrogerais volontiers. (...)

[Toute la conversation ensuite jusqu'à la fin est entre Socrate et Hippias.]

(...) Socrate : Moi aussi, Hippias ; mais c'est bien ce qui résulte nécessairement de ce que nous venons de dire. Par ailleurs, comme je le dis déjà depuis un bon moment, j'erre de-ci de-là à propos de ces questions et je ne reste jamais du même avis ; et il n'y a rien de surprenant que moi et tout autre ignorant errions de cette manière ; mais c'est vous-mêmes, les savants, qui errez, nous en subissons aussi des conséquences fâcheuses, s'il est vrai qu'il nous devient impossible, même en ayant recours à vous, de mettre fin à notre errance.

Ion (I : 530a-542b) [572-585 = 14]

Qui parle : Socrate, Ion

Socrate : Salut, Ion ! D'où nous nous arrives-tu à présent ? est-ce de chez toi, d'Éphèse ?

Ion : Pas du tout, Socrate ! Je viens d'Épidaure, des fêtes d'Asclépios.

Socrate : Tu ne veux pas dire que les habitants d'Épidaure organisent aussi, en l'honneur de leur dieu, un concours de rhapsodes !

Ion : Mais si, parfaitement, puisqu'ils le font aussi pour tous les arts des muses !

[Toute la conversation est entre Socrate et Ion.]

Socrate : (...) Choisis donc si tu veux que nous te considérions comme un homme qui agit mal ou comme un homme divin !

Ion : Cela fait une grande différence, Socrate ! Car il est beaucoup plus beau d'être considéré comme un homme divin !

Socrate : Eh bien, dans ce cas, nous te conférons, Ion, cette plus grande beauté, d'être, quand tu fais la louange d'Homère, un homme divin, au lieu d'un homme de l'art !

Lachès (II : 178a-201c) [597-621 = 25]

Qui parle : Lysimaque, Nicias, Lachès, des enfants, Socrate, Mélèsias.

Lysimaque : Nicias et Lachès, vous avez vu cet homme combattre en armes. Et la raison pour laquelle Mélèsias et moi, nous vous avons invités à le voir en notre compagnie, nous ne vous l'avons pas dite alors, mais nous allons vous la dévoiler à l'instant. Nous pensons en effet qu'il fat parler franchement, du moins avec vous. (...)

[Lysimaque au début explique son propos, et invite Nicias et Lachès à parler. Ceux-ci invitent alors Socrate dans la conversation. La majeure partie du débat implique Nicias, Lachès et Socrate.]

(...) Lysimaque : Tes paroles m'agrément, Socrate. Et c'est avec d'autant plus d'ardeur que je suis prêt à apprendre en compagnie des jeunes que je suis le plus vieux. Mais fais ceci pour moi : demain, arrive dès l'aurore à la maison – ne me fais pas faux bond ! – afin que nous délibérions sur ces projets ; pour le moment, mettons un terme à notre réunion.

Socrate : Eh bien, je ne ferai pas autrement, Lysimaque. J'irai chez toi demain, si dieu y consent.

Lois (II : 624a-969d) en 12 livres [682-1008 = 327].

Qui parle : L'Étranger, Clinias, Mégille

L'Étranger d'Athènes : Dites-moi, vous qui venez d'une autre cité, qui est responsable de l'établissement de vos lois ? Est-ce un dieu ou bien un homme ?

Clinias : Un dieu, Étranger, un dieu – on ne peut rien dire de plus juste. Chez nous c'est Zeus, alors qu'à Sparte, d'où est originaire notre ami, on dit je crois que c'est Apollon. N'est-ce pas ?

Mégille : Oui. (...)

[La conversation, très longue, est surtout entre l'Étranger et Clinias ; mais le livre V est entièrement un discours de l'Étranger, et le livre VI, et souvent les suivants, sont surtout composés de longues répliques du même.]

L'Étranger : (...) à supposer que d'aventure nous arrivions à faire une sélection rigoureuse de ces hommes, à les éduquer de la façon qu'il convient et, une fois qu'ils auront reçu cette éducation, à les installer dans l'acropole du pays, devenant ainsi, pour ce qui est de leur capacité à assurer la sauvegarde, des gardiens tels que nous n'en avons jamais vus dans notre passé.

Mégille : Mon cher Clinias, après tout ce qui vient de nous être dit, ou bien il faut renoncer à fonder notre cité, ou bien ne pas laisser partir cet étranger, et obtenir tout au contraire par nos prières et par d'autres moyens qu'il collabore à la fondation de notre cité.

Clinias : Tu as parfaitement raison, Mégille. Je ferai comme tu dis, mais il faut que tu m'aides.

Mégille : Je t'aiderai.

Lysis (II : 203a-223b) [1011-1033 = 23]

Qui parle : Socrate

Socrate : J'allais de l'Académie droit au Lycée par la route extérieure située au pied même du rempart. Une fois arrivé près de la porte où se trouve la fontaine de Panops, j'ai rencontré Hippothalès, le fils de Hiéronyme, Ctésippe de Péanée et beaucoup d'autres jeunes gens qui les accompagnaient. En me voyant approcher, Hippothalès m'interpella : Eh, Socrate, où vas-tu donc et d'où viens-tu ? (...)

[Toute la conversation est rapportée par Socrate à un interlocuteur anonyme. Cette conversation implique Hippothalès, Ctésippe, Ménexène, Lysis. A plusieurs reprises, Socrate décrit le contexte, ainsi en 206e quand il entre dans le gymnase, en 210e quand il exprime sa pensée, en 222e encore.]

(...) Ils s'éloignaient déjà lorsque je leur dis : « Lysis et Ménexène ! nous nous sommes tous de ridicule, aussi bien moi qui suis vieux, que vous. Car ceux-ci qui s'éloignent diront que nous croyons être amis les uns des autres – et, de fait, je me compte au nombre de vos amis -, mais que nous n'avons même pas réussi à découvrir ce qu'est un ami. »

Ménexène (II : 234a-249e) [1036-1050 = 15]

Qui parle : Socrate, Ménexène.

Socrate : Est-ce de l'agora, Ménexène, ou alors...

Ménexène : De l'agora, Socrate. De la salle du Conseil, pour être précis.

Socrate : Qu'avais-tu donc à faire dans la salle du Conseil ? Ah bien sûr, c'est que tu te crois parvenu au terme de ta formation, je veux dire la philosophique (...).

[Pendant la majorité du dialogue, 236d-249c, Socrate récite l'oraison funèbre prononcée par Aspasia.]

Ménexène : Mais si, Socrate, et même très reconnaissant pour ce discours-là, à celle ou à celui qui te l'a dit, quel qu'il soit ; sans compter bien sûr que je suis aussi, pour bien d'autres motifs, reconnaissant à celui qui l'a dit !

Socrate : Fort bien ! Mais ne va pas me dénoncer, pour que je puisse encore te rapporter d'elle d'autres beaux discours politiques !

Ménexène : Ne crains rien, je ne te dénoncerai pas. Rapporte-les moi seulement.

Socrate : Je le ferai.

Ménon (II : 70a-100c) [1052-1089 = 38]

Qui parle : Ménon, Socrate, un jeune garçon, Anytos.

Ménon : Peux-tu me dire, Socrate, si la vertu s'enseigne ? ou si elle ne s'enseigne pas mais s'acquiert par l'exercice ? et si elle ne s'acquiert point par l'exercice ni ne s'apprend, advient-elle aux hommes par nature ou d'une autre façon ?

Socrate : Jusqu'ici, Ménon, les Thessaliens étaient renommés chez les Grecs : on les admirait pour leur compétence équestre et pour leur richesse. Mais aujourd'hui, me semble-t-il, on les admire aussi pour leur savoir, en particulier les citoyens de Larisse, cité de ton ami Aristippe. Et cela, vous le devez à Gorgias. (...)

[Le jeune garçon, appelé en 82b intervient jusqu'en 85b ; Anytos est appelé en 89e et intervient jusqu'en 95a.]

Ménon : C'est bien beau ce que tu dis, je crois, Socrate.

Socrate : Or, si on suit ce raisonnement, Ménon, il nous apparaît que c'est par une faveur divine que la vertu est présente chez ceux où elle se trouve. Cependant, nous la connaissons avec une plus grande clarté lorsque, avant de chercher de quelle façon la vertu se trouve en l'homme, nous essaierons de rechercher ce qu'est la vertu elle-même, prise comme telle. Mais à présent, c'est l'heure pour moi de m'en aller. Toi, tu essaieras de convaincre aussi ton hôte, Anytos, pour qu'il acquière à même conviction que tu as et qu'il montre une plus grande douceur. Sache que, si tu parviens à le convaincre, ce sera aussi au profit des Athéniens.

Parménide (III : 126a-166c) [1106-1170 = 65]

Qui parle : Céphale

Céphale : Dès que nous fûmes arrivés à Athènes en provenance de Clazomènes, nous rencontrâmes sur l'agora Adimante et Glaucon. Me prenant la main, Adimante me dit : Sois le bienvenu, Céphale, et s'il y a quelque chose que nous puissions faire pour toi ici, dis-le.

(...) Ces gens que voici, expliquai-je, viennent de la même cité que moi. Le savoir les intéresse au plus haut point et ils ont entendu dire que cet Antiphon [frère d'Adimante] s'est trouvé être en relation suivie avec un certain Pythodore, un disciple de Zénon, et que les propos qu'échangèrent un jour Socrate, Zénon et Parménide, il les sait par cœur, pour avoir maintes fois entendu Pythodore les raconter.

[Céphale rapporte qu'ils allèrent trouver Antiphon, et que ce dernier leur raconta ce que Pythodore racontait à ce sujet. Que Socrate s'était rendu chez Pythodore qui accueillait Parménide et Zénon, et ce dernier leur lut un texte de lui. Vers la fin de cette lecture, Parménide, qui était sorti, rentre. La suite du récit rapporte la conversation entre Socrate, Zénon, Parménide et, pendant une grande partie du dialogue (137c-166c) le jeune Aristote (sans rapport avec le célèbre Aristote) dont Parménide a besoin pour dialoguer ; non sans interventions du narrateur, qui est Antiphon rapportant ce que disait Pythodore comme en 130a, 136<sup>e</sup>.]

(Parménide :) En somme quand nous disons 's'il n'est pas un', il n'y a rien, nous nous exprimerions avec justesse, n'est-ce pas ?

(Jeune Aristote :) Parfaitement.

(Parménide :) Eh bien, tenons-nous-le pour dit et disons encore ceci : selon toute apparence, 's'il est un' ou 's'il n'est pas un', lui et les autres choses dans leurs rapports avec eux-mêmes et dans leurs rapports mutuels présentent et ne présentent pas de toutes les façons toutes les caractéristiques, paraissent et ne paraissent pas les présenter.

(Jeune Aristote :) C'est la vérité même.

Phédon (I : 57a-118a) [1172-1240 = 69]

Qui parle : Échécrate, Phédon.

Échécrate : Toi-même, Phédon, est-ce que tu étais présent auprès de Socrate le jour où, dans sa prison il a bu le poison ? Ou as-tu pu apprendre de quelqu'un d'autre ce qui s'est passé ?

Phédon : J'y étais, Echécrate.

Echécrate : Qu'est-ce donc qu'a dit cet homme avant sa mort ? Et comment est-il mort ? Ce serait vraiment pour moi un plaisir de l'apprendre. Car, parmi mes concitoyens de Phlionte, il n'y en a autant dire pas un qui pour l'instant, fasse régulièrement le voyage d'Athènes. Et cela fait un bon moment qu'il ne nous arrive de là-bas aucun étranger, aucun du moins qui soit capable de nous renseigner clairement à ce sujet – sauf évidemment sur le fait que Socrate est mort en buvant le poison. (...) [Suit un dialogue sur les circonstances et qui se trouvait présent.]

Echécrate : Bien, alors ? Raconte moi, qu'est-ce qui s'est dit ?

Phédon : Je vais essayer de tout te raconter en détail, en commençant par le commencement. Il faut te dire que chaque jour, et surtout les jours qui précèdent celui-là, nous avions moi et les autres l'habitude d'aller voir Socrate ; nous nous rassemblions dès l'aube dans le tribunal, celui justement où avait eu lieu son procès, qui se trouvait tout près de la prison (...)

[Phédon rapporte alors la conversation entre Socrate et ses disciples présents : les interventions de Cébès, Simmias, brièvement Criton (en 63d-e), non sans quelques détails narratifs apportés par Phédon comme en 61d, 62b, 63a, 69e, 77e, 84c, 84d, 86d, 88c. Échécrate intervient dans ce récit en 88d, et Phédon reprend son récit, en 89b, de la conversation de Socrate avec les interventions de lui-même Phédon, puis Simmias et Cébès ; là aussi avec quelques détails narratifs en 95e. Échécrate réintervient en 102a, puis Phédon reprend la suite de la conversation entre Socrate, Simmias et Cébès, et un autre non-identifié par Phédon (103a) ; cette conversation se termine par une longue description des Enfers par Socrate, avant que Criton n'intervienne (115b) pour dialoguer avec Socrate sur ses dernières volontés. Puis Socrate va prendre un bain, tandis que les autres parlent entre eux. Quand il revient, le serviteur arrive et Socrate demande qu'on fasse la potion. Phédon termine son récit par une description des événements.]

Phédon : Bien sûr, fit Criton, ce sera fait. Mais vois si tu n'as rien d'autre à nous dire ? A cette question, Socrate ne répondit plus rien : au bout d'un petit moment, il eut un soubresaut. L'homme lui découvrit le visage : Socrate avait le regard fixe. Voyant cela, Criton lui ferma la bouche et les yeux. Voilà, Echécrate, ce que fut la fin de notre ami, d'un homme dont nous pouvons dire que, parmi tous ceux qu'il nous a été donné de connaître, il fut le meilleur, le plus sensé et le plus juste.

Phèdre (III : 227a-279c) [1242-1297 = 56]

Qui parle : Socrate, Phèdre.

Socrate : Phèdre, mon ami, où vas-tu donc et d'où viens-tu ?

Phèdre : Je viens, Socrate, de quitter Lysias, le fils de Céphale. Et je vais de ce pas me promener hors les Murs. C'est que j'ai passé auprès de Lysias plusieurs heures d'affilée, assis depuis le petit jour. Suivant les conseils d'Acoumène, ton ami et le mien, c'est sur les grands chemins que je me promène (...)

[La conversation, où est d'abord question du lieu où s'installer, comporte ensuite la lecture par Phèdre d'un texte de Lysias (230e-234c), auquel Socrate va répondre (237a-241d, avec une interruption) par un 1er discours puis un 2e plus long (244a-257b). La conversation se poursuit ensuite.]

Phèdre : Ce sera fait. Allons, en route, puisque aussi bien la grosse chaleur s'est apaisée.

Socrate : Ne devrions-nous pas adresser une prière aux divinités de ces lieux, avant de nous mettre en route ?

Phèdre : Bien sûr.

Socrate : Ô mon cher Pan, et vous autres, toutes autant que vous êtes, divinités de ces lieux, accordez-moi d'acquiescer la beauté intérieure (...).

Phèdre : Forme les mêmes vœux pour moi. Entre amis, tout est commun.

Socrate : En route !

Philèbe (II : 11a-67b) [1300-1365 = 66]

Qui parle : Socrate, Protarque, Philèbe.

Socrate : Vois donc, Protarque, quel argument reçu de Philèbe tu vas maintenant devoir défendre et lequel des nôtres tu devras contester, si du moins tu estimes qu'il n'est pas exposé conformément à la raison. Veux-tu que nous les résumions l'un et l'autre ?

Protarque : Oui, très bien.

Socrate : Philèbe affirme donc que ce qui est bon, pour tous les êtres vivants, c'est d'éprouver de la jouissance, du plaisir, de l'agrément et tout ce qui convient à ce genre de choses. Nous objectons (...)

[Philèbe n'intervient que rarement. La discussion est entre Socrate et Protarque.]

Protarque : Ce que tu as dit, Socrate, est on ne peut plus vrai ; voilà désormais ce que nous disons tous.

Socrate : Alors, me laissez-vous partir ?

Protarque : Il reste encore un détail, Socrate. Tu ne renonceras certes pas avant nous, et je vais donc te rappeler ce qui manque.

Politique (II : 257a-311c) [1368-1433 = 66]

Qui parle : Socrate, Théodore, l'Étranger, Socrate le Jeune.

Socrate : Je te suis très reconnaissant, Théodore, de m'avoir fait connaître à la fois Théétète et l'Étranger.

Théodore : Oui, et même tu ne vas pas tarder, Socrate, à avoir pour moi trois fois plus de reconnaissance, lorsqu'ils auront mené à son terme la définition du politique et du philosophe. (...)

[Après un bref échange entre Socrate et Théodore, tout le dialogue est une discussion entre l'Étranger et Socrate le jeune, illustrée au milieu par un mythe (268e-274e). Socrate ne réintervient que pour conclure.]

L'Étranger : En vérité, disons-le, le tissu qu'ourdit l'action politique est achevé lorsque les mœurs des hommes fougueux et des hommes modérés sont prises ensemble dans l'entrecroisement à angle droit de leurs fils. Cela a lieu lorsque la technique royale, ayant rassemblé leur vie en une communauté, au moyen de la concorde et de l'amitié, grâce à la réalisation du plus magnifique de tous les tissus, et y ayant enveloppé tous les habitants des cités, esclaves et hommes libres, les tient ensemble dans cette trame, et qu'elle commande et dirige, en assurant à la cité, sans manque ni défaillance, tout le bonheur dont elle est capable.

Socrate : On ne pouvait, Etranger, nous donner mieux que tu l'as fait une définition aussi parfaite du roi et du politique.

NB : l'attribution de cette dernière réplique à Socrate est discutée.

Protagoras (I : 309a-362a) [1436-1480 = 45]

Qui parle : L'Ami, Socrate.

L'Ami : D'où viens-tu, Socrate ? Sans doute de la chasse à la beauté d'Alcibiade ? Je l'ai vu justement avant-hier et, c'est vrai, j'ai trouvé que c'était encore un bel homme. Mais un homme, Socrate, soit dit entre nous, avec déjà toute cette barbe qui lui pousse au menton.

Socrate : Et alors ? N'es-tu pas toi-même un admirateur d'Homère, qui a dit que le plus bel âge était celui de la première barbe, c'est-à-dire précisément l'âge d'Alcibiade ?

[Socrate raconte à l'Ami qu'Hippocrate l'a réveillé la nuit précédente pour lui annoncer que Protagoras était à Athènes, ce qu'il savait déjà ; qu'il dispute Hippocrate, en attendant le jour, de se précipiter vers Protagoras sans réfléchir. Ils vont ensuite tous deux chez Callias, où ils trouvent Protagoras et de nombreuses personnes, mais aussi Hippias et Prodicos. Ils abordent Protagoras, qui commence à discourir. Socrate propose d'assembler les trois maîtres, ce qui est fait. L'essentiel est un débat entre Socrate et Protagoras, assez complexe du fait que plusieurs personnages sont invités par Socrate à participer. Le débat se porte sur un poème de Simonide, que Socrate commente (342a-347a). Socrate et Protagoras débattent de nouveau ensuite.]

Socrate (rapportant ses propres propos) : 'Eh bien, dis-je, c'est ce qu'il faut faire, si c'est ton avis. Pour ma part, voilà un bon moment que j'aurais dû partir, comme je l'ai dit d'ailleurs, mais je suis resté pour faire plaisir à notre beau Callias.' (à l'Ami) : Après ce dernier échange, nous nous sommes séparés.

République (II : 327a-621d) en dix livres [1484-1792 = 309]

Qui parle : Socrate

J'étais descendu hier au Pirée en compagnie de Glaucon, fils d'Ariston, pour faire mes prières à une déesse, et j'étais en même temps désireux d'assister à la fête. De quelle manière allaient-ils la célébrer, puisqu'ils le faisaient pour la première fois ? Bien sûr j'ai trouvé la procession des gens du lieu fort belle, mais la manière dont défilèrent les Thraces ne me parut pas moins convenir à la célébration. (...) Or, nous ayant aperçu de loin alors que nous étions pressés de rentrer chez nous, Polémarque, fils de Céphale, nous dépêcha son jeune serviteur pour nous prier de l'attendre. (...)

[Tout est raconté par Socrate, mais rien ne dit à qui. La dernière partie du dialogue est avec Glaucon, auquel Socrate raconte le mythe d'Er.]

(...) Et voilà comment, Glaucon, cette histoire ne s'est pas perdue, mais a été préservée. Elle pourrait aussi nous sauver nous-mêmes, si nous nous en persuadons (...) C'est ainsi que durant cette vie et au cours de ce voyage de mille ans que nous avons décrit, nous trouverons bonheur et succès dans notre vie.

Sophiste (I : 216a-268d) [1812-1875 = 64]

Qui parle : Théodore, Socrate, l'Etranger d'Elée, Théétète

Théodore : Fidèles à notre engagement d’hier, nous voici, Socrate, et en notre compagnie nous amenons cet étranger. En ce qui concerne ses origines, il naquit à Elée ; cependant, il est différent des compagnons de Parménide et de Zénon, quoiqu’il soit un véritable philosophe.

Socrate : S’il en est ainsi, Théodore, l’étranger que tu amènes ne serait-il pas – même si tu l’ignores - un dieu, pour adopter le mot d’Homère ? (...)

[Le Sophiste est la suite du Thééthète. Hormis l’introduction (216a-217d) où intervient Socrate, l’essentiel du dialogue est une conversation entre l’Etranger et Thééthète.]

L’Etranger : Or, la technique de l’imitation, partie de la capacité de provoquer des contradictions, partie ironique de la technique de l’apparence, partie, à son tour, du genre de la production d’illusions (issu de la production d’images) non divines mais humaines, partie enfin productrice de miracles confinés aux discours, voilà quelle est, me semble-t-il, « la race et le sang » comme on dit, du sophiste réel.

Thééthète : Très bien.

Thééthète (I : 142a-210d) [1893-1975 = 83]

Qui parle : Euclide, Terpsion

Euclide : C’est récemment, Terpsion, ou il y a longtemps, que tu as quitté la campagne ?

Terpsion : Raisonnablement longtemps. Et toi, du reste, je te cherchais dans l’agora et je m’étonnais de ne pouvoir te trouver.

Euclide : En effet, je n’étais pas dans la ville.

Terpsion : Où pouvais-tu bien être ?

Euclide : En descendant au port, j’ai fait la rencontre de Théétète, que l’on portait, quittant l’armée, de Corinthe à Athènes. (...)

Et en plus, revenant après lui avoir fait escorte, en m’en retournant je me rémémorais avec étonnement quel sens divinatoire montra Socrate, dans bien d’autres choses qu’il a dites, mais spécialement à son sujet. C’est peu avant sa mort, me semble-t-il en effet, qu’il rencontra Théétète, lequel était adolescent : s’étant fait son partenaire dans une discussion, il en avait tout à fait admiré la nature. Et à moi, qui étais venu à Athènes, il raconta les paroles qu’il échangea avec lui, et qui valaient bien d’être entendues : il y avait toute nécessité, disait-il, que ce Théétète fît parler de lui, à supposer qu’il en atteignît l’âge.

[Euclide raconte qu’il a mis par écrit ce que rapportait Socrate, prenant soin de se faire confirmer par lui ensuite les endroits dont il doutait.]

Maintenant, la façon dont j’ai mis par écrit ce dialogue, c’est la suivante : je n’ai pas dépeint Socrate m’adressant son récit, comme en fait il le faisait, mais s’adressant à ceux avec qui il disait avoir dialogué. Et c’était, disait-il, avec le géomètre Théodore et avec Théétète. Pour éviter donc que l’écrit ne soit rendu difficile par les formules narratives insérées entre les paroles, à la fois quand Socrate parle de lui-même, disant par exemple « et je disais », ou « et, dis-je » ou quand, à l’inverse, parlant de celui qui lui répond, il dit « il en convint » ou « il n’en convint pas » - voilà pourquoi, supprimant les formules de ce genre, j’ai rédigé comme si c’était lui-même qui s’entretenait avec eux. (...)

[La dialogue commence par un bref échange entre Socrate et Théodore, qui présente Théétète. La 1re partie de la suite est essentiellement un dialogue entre Socrate et Théétète, qui se conclut par un discours où Socrate mime Protagoras (166A-168c). La 2e partie est entre Socrate et Théodore, jusqu'en 183c. Et toute la fin entre Socrate et Théétète à nouveau.]

Socrate : (...) C'est cela seulement que peut mon art, et rien de plus, et je ne sais pas une de ces choses que savent les autres, ceux qui sont et ont été des hommes grands et admirables. Mais c'est d'un dieu que moi et ma mère avons reçu en partage cet art de délivrer, elle les femmes, moi les garçons jeunes et de bonne race et tous ceux qui sont beaux. Pour le présent, je dois me présenter au Portique du roi, pour affronter l'accusation de Méléto, celle qu'il a déposée contre moi. Mais tôt demain matin, Théétète, rencontrons-nous ici de nouveau.

[Le dialogue *Le Sophiste* est la suite.]

Timée (III : 17a-92c) [1979-2050 = 72]

Qui parle : Socrate, Timée, Critias, Hermocrate.

Socrate : Un, deux, trois, mais notre quatrième, mon cher Timée, celui qui faisait partie du groupe de ceux que j'avais invités au banquet que j'ai offert hier, et qui compte parmi ceux qui aujourd'hui m'ont convié à ce banquet, où est-il ?

Timée : Il est tombé malade, Socrate ; car s'il n'avait tenu qu'à lui, il n'eût pas manqué cette réunion.

Socrate : Il vous faudra donc, toi et ceux que je viens de nommer, tenir aussi le rôle de l'absent, n'est-ce pas. (...)

Socrate : Soit ! Hier, donc, si je ne m'abuse, les propos que je tenais sur l'organisation de la cité portaient pour le principal sur cette question : quelle était, selon moi, la constitution la meilleure et quelle sorte d'hommes elle exigeait.

[Le sujet de départ est celui dont il question dans *la République*. Après un rappel de ce qui avait été dit (17c-19b), Socrate décrit les interlocuteurs. Critias propose de rapporter un récit.]

Critias : Prête donc l'oreille, Socrate, à un récit qui, même s'il est tout à fait étrange, reste absolument vrai, comme l'a affirmé il y a longtemps le plus sage des sept sages, Solon. Solon avait des liens de parenté avec Dropide, mon arrière-grand-père, pour lequel il avait en outre beaucoup d'affection, comme il l'a fait lui-même savoir en maints endroits de son œuvre poétique. Devant Critias mon grand-père, il raconta – récit que celui-ci à son tour, dans sa vieillesse, me fit de mémoire – que, dans le passé, notre cité accomplit de grands et admirables exploits dont le souvenir s'est effacé sous l'effet du temps et en raison des catastrophes qui ont frappé l'humanité, mais que, parmi ces exploits, l'un surpassait tous les autres.

[Critias rapporte une conversation très ancienne à propos de Solon entre Amyndre et Critias l'Ancien, qui avait rapporté ce qu'avait raconté Solon. Solon lui-même rapportait ce qu'il avait entendu d'un prêtre égyptien lors de son voyage en Egypte : l'histoire de l'île Atlantide (22b-25d). Critias propose de raconter l'histoire plus en détail. Timée prend alors la parole (27c) et fait, jusqu'à la fin du dialogue, un exposé sur la naissance du monde.]

Timée : Eh bien, déclarons maintenant que nous avons atteint le terme de notre exposé sur l'univers. Ayant été doté en effet des vivants mortels et immortels, et ayant atteint ainsi sa plénitude, il est né, notre monde, vivant visible comprenant les vivants visibles, dieu sensible, image

d'un dieu intelligible, très grand, très bon, très beau, et très parfait, ciel unique qui est seul de sa race.

[Le dialogue qui suit est le *Critias*.]

#### 4. La « scénarisation » des dialogues

Classement des dialogues selon le nombre des personnages qui parlent. « S. » = Socrate.

1 personnage	Apologie (S.) Banquet (Apollodore) Charmide (S.) Lysis (S.) Parménide (Céphale) République (S.)
2 personnages	Alibiade (S., Alcibiade) Criton (S., Criton) Euthydème (Criton, S.) Euthyphron (Euthyphron, S.) Hippias majeur (S., Hippias) Ion (S., Ion) Ménexène (S., Ménexène) Phédon (Echécrate, Phédon) Phèdre (S., Phèdre) Protagoras (Ami, S.) Théétète (Euclide, Therpsion)
3 personnages	Cratyle (Hermogène, Cratyle, S.) Hippias mineur (Eudicos, S., Hippias) Les Lois (L'Étranger, Clinias, Mégille) Philèbe (S., Protarque, Philèbe)
4 personnages	Critias (Timée, S., Critias, Hermogène) Ménon (Ménon, S., un jeune garçon, Anytos) Politique (S., Théodore, l'Étranger, Socrate le Jeune) Sophiste (Théodore, S., l'Étranger, Théétète) Timée (S., Timée, Critias, Hermocrate)
5 personnages	Gorgias (Calliclès, S., Chéréphon, Gorgias, Polos)
Plus de 5	Lachès (Lysimaque, Nicias, Lachès, des enfants, S., Mélèsias)

##### 4.1. Un seul personnage

Un grand nombre de ces dialogues, au lieu de donner immédiatement des conversations, nous les rapporte médiatement. C'est évident pour les dialogues avec un seul personnage (sauf bien sûr pour l'*Apologie*, qui n'est pas un dialogue, mais le discours de Socrate devant ses juges).

Le cas du *Banquet* est intéressant parce qu'on nous explique la chaîne de transmission (littéraire) de la tradition. Un banquet a eu lieu autrefois, où se trouvaient Socrate et de nombreux personnages dont Alcibiade, Agathon et Aristodème. Ce dernier a raconté l'événement à Phénix, qui l'a raconté à Apollodore, qui s'adresse à Glaucon (et peut-être à d'autres). Mais nous « n'entendons » qu'Apollodore. Schéma : Aristodème > Phénix > **Apollodore** > Glaucon.

Le cas du *Parménide* est aussi spectaculaire. Il s'agit d'une conversation d'autrefois entre Socrate, Parménide et Zénon, impliquant aussi un jeune homme nommé Aristote. Le premier témoin est

Pythodore, chez qui eut lieu le dialogue. Pythodore a souvent raconté le dialogue à son ami Antiphon, qui le connaît par cœur. Céphale et ses amis, venant de Clazomène à Athènes, y rencontrent Glaucon et Adimante, frère d'Antiphon ; Céphale demande à Adimante de lui faire rencontrer Antiphon afin d'écouter le dialogue. Antiphon le raconte, en mentionnant parfois Pythodore sa source. Schéma : Pythodore > Antiphon > **Céphale** > ?

Dans aucune de ces deux chaînes de transmission orale, le premier témoin n'a vraiment participé au débat : il n'en a été que le spectateur. Et dans es deux cas, le dernier témoin (Apollodore ou Céphale) est le seul à parler : celui ou ceux auxquels il s'adresse restent muets.

Notons que ce type de transmission permet des excursus narratifs en dehors du dialogue. Mais en fait, seulement au début pour l'introduire : aucun des témoins n'intervient pendant le dialogue proprement dit – sauf Antiphon, mentionnant Pythodore, ce qui n'est pas un commentaire sur le dialogue lui-même.

Dans les trois autres cas, *Charmide*, *Lysis*, *République*, le narrateur est Socrate, qui a participé à chacun des dialogues.

Dans le *Charmide*, Socrate raconte (on ignore à qui) que revenant de la guerre, il est accueilli à Athènes par Chéréphon qui l'emmène vers des amis ; il y a là notamment Charmide et Critias, avec qui se noue un dialogue que Socrate semble nous rapporter intégralement. Toutefois, Socrate se permet des notations personnelles, ainsi quand, après une période de dialogue entre Charmide et lui, il remarque (162c) « il était évident que Critias s'agitait depuis un moment et qu'il était désireux de se mettre en valeur devant Charmide et ceux qui étaient présents (...) J'eus alors le sentiment que j'étais tout à fait fondé de croire, comme je le soupçonnais, que Charmide tenait de Critias cette réponse concernant la sagesse. »

Dans le *Lysis*, Socrate raconte (à qui ?) comment il a rencontré Hippothalès et d'autres jeunes gens. Quatre d'entre eux participent avec lui à ce dialogue, ce qui implique une attention particulièrement soigneuse aux mentions concernant qui parle et qui répond. Comme dans le *Charmide*, Socrate décrit parfois le contexte, non seulement au début mais aussi ensuite.

Le cas de *la République* est le plus étonnant parce qu'il est le plus long ; l'ouvrage est divisé en dix livres, numérotés I à X. Comme dans les deux cas précédents, tout le récit est supposé être dans la bouche de Socrate, qui ne dit pas à qui il s'adresse. Il raconte au début que, étant dans la rue avec Glaucon, il rencontre un fils de Céphale qui les invite dans sa famille. La conversation se développe d'abord avec Céphale, puis avec plusieurs autres. Dans un second temps (à partir du livre II, 357a) interviennent Glaucon et Adimante, qui vont, tour à tour, donner la réplique à Socrate. Il est donc possible de diviser *la République* en « secteurs Glaucon » et « secteurs Adimante ».

Glaucon		357a	II
	Adimante	362d	II
Glaucon		372c	II
	Adimante	376d	II
Glaucon		398c	III
	Adimante	419a	IV
Glaucon		427d	IV
	Adimante	449b	V
Glaucon		451b	V
	Adimante	487b	VI
Glaucon		506d	VI-VII

	Adimante	548d	VIII
Glaucon		576b - fin	IX-X

Ce système possède deux avantages complémentaires. Il n’y a à chaque fois qu’un seul interlocuteur à Socrate, de sorte qu’un repérage alternatif avec « dis-je » opposé à « dit-il » est suffisant ; à la limite, l’identité de l’interlocuteur est secondaire. D’autre part, en changeant de temps à autre (mais assez peu souvent, comme on voit) l’interlocuteur, on produit une sorte de pause bienvenue dans l’immense discussion.

Mais, hormis quelques faibles variations sur les verbes « dire », le narrateur, qui est donc Socrate rapportant l’ensemble du dialogue, ne se permet que très peu d’interventions narratives, et il ne le fait qu’au début (357a, 362d, 367e, 368c) et plus tard (449a) au début du livre V).

#### 4.2. Deux personnages

Cette situation est la plus fréquente (11 dialogues), mais elle se présente de plusieurs façons. Dans neuf cas, Socrate est l’un des partenaires du dialogue, mais même là, il faut faire des distinctions.

Du point de vue qui nous occupe ici, celui des techniques du récit, on peut mettre dans une première catégorie sept de ces dialogues : Socrate y discute avec une seule personne. Dans tous les cas, cette personne donne son nom au dialogue : Alcibiade, Criton, Euthyphron, Hippias (majeur), Ion, Ménéxène, Phèdre.

Toutefois, il faut signaler dans cette catégorie trois cas, où il est fait appel à un témoignage extérieur : la prosopopée des lois imaginée par Socrate dans le *Criton* ; la longue tirade mise par Socrate dans la bouche d’Aspasie, dans le *Ménéxène* ; et le texte de Lysias mis à profit par Phèdre, qui est ensuite discuté par Socrate dans le *Phèdre*.

Ensuite, il existe quatre cas de « dialogue rapporté », comme nous en avons vu lorsque le dialogue ne comporte qu’un personnage parlant : *Euthydème*, *Phédon*, *Protagoras*, *Théétète*. Les quatre cas sont un peu différents l’un de l’autre.

Le *Phédon* présente un cas simple de « chaîne de transmission » comme nous en avons vues de compliquées avec le *Banquet* ou le *Parménide*. Le dialogue est entre Échécrate et Phédon, qui rapporte ce qui s’est dit lors de la discussion tenue dans les derniers moments de Socrate, où il se trouvait. La discussion a essentiellement mis en jeu Socrate, Cébès et Simmias, mais Phédon participait lui-aussi, et aussi Criton qui intervenait pour surveiller le déroulement réglementaire. Dans son récit à Échécrate, Phédon intervient aussi assez souvent comme narrateur, pour décrire comment se passaient les choses. Le récit est d’ailleurs interrompu en un point par Échécrate, ce qui n’est pas fréquent dans les « dialogues rapportés ».

L’*Euthydème* est un dialogue entre Socrate et Criton, qui demande au premier de lui rapporter le débat qu’il l’a vu, de loin, tenir la veille avec quelqu’un. Socrate lui raconte alors son entretien avec Clinias, puis un débat plus général avec Euthydème et Dionysodore. Il est donc, comme Phédon dans le cas du dialogue précédent, à la fois narrateur et participant de ce qu’il raconte. A la fin de son récit, il revient à sa conversation avec Criton.

Dans le *Protagoras*, c’est encore Socrate qui raconte à un ami (qui n’est pas nommé) qu’Hippocrate l’a réveillé en pleine nuit parce que Protagoras était à Athènes. Socrate converse avec Hippocrate en attendant une heure raisonnable, puis ils vont chez Callias, où loge non seulement Protagoras, mais aussi deux autres philosophes célèbres, Prodicos et Hippias. Socrate rapporte ce qui s’est passé, non

seulement les discours et répliques successives<sup>4</sup>, mais aussi ses observations personnelles (qui aident aussi le lecteur/auditeur à s'orienter sur cette « scène » où se trouvent beaucoup de personnages). A la fin, il salue brièvement l'ami anonyme et s'en va.

De ces quatre cas de « dialogue rapporté », le *Théétète* est le plus complexe. Les deux personnages sont Euclide et Therpsion. Euclide raconte à son ami qu'une rencontre récente avec Théétète lui avait remis en mémoire une conversation ancienne à laquelle Théétète, alors jeune, avait participé avec Socrate peu avant sa mort. Socrate la lui avait ensuite racontée, ce dont Euclide avait pris note avec soin. Il explique à Terpsion qu'il a donc mis par écrit cette ancienne conversation, mais comme si chacun parlait à son tour, sans encombrer le récit de « dit-il ». Il fait alors lire son texte à haute voix par un esclave. La conversation rapportée met en jeu Socrate et Théétète, puis Socrate et Théodore, enfin à nouveau Socrate et Théétète. Socrate, charmé des mérites de ce dernier, leur donne rendez-vous pour le lendemain – et cette suite est racontée dans le *Sophiste*.

En général, on a donc deux catégories. Dans la première (7 dialogues) on nous donne immédiatement un dialogue, et à chaque fois Socrate est un des deux interlocuteurs. Dans la seconde (4 dialogues), il s'agit d'un dialogue rapporté mais la « chaîne de transmission » est simple : soit parce que Socrate, qui raconte l'entretien, s'y trouvait ; soit quand Socrate a raconté un entretien ancien à Euclide qui (après l'avoir mis par écrit) le lit « devant nous » à Terpsion ; soit, dans le cas du *Phédon*, quand Phédon rapporte à Echécrate ce qui s'est dit lors d'un entretien auquel lui-même a participé.

#### 4.3. Trois personnages

Dans trois des quatre exemples (*Cratyle* avec Hermogène, Cratyle, et Socrate ; *Hippias mineur* avec Eudicos, Socrate et Hippias ; les *Lois* avec l'Étranger, Clinias et Mégille ; *Philèbe* avec Socrate, Protarque et Philèbe), Socrate est un interlocuteur direct.

L'*Hippias mineur* est une conversation entre Hippias et Socrate, qui nous est rapportée directement, après une brève intervention d'Eudicos. Dans le *Philèbe*, la conversation, rapportée directement, est essentiellement entre Socrate et Protarque, Philèbe n'intervenant que rarement. Dans le *Cratyle*, il s'agit également d'une conversation rapportée directement, mais cette fois les deux interlocuteurs de Socrate jouent chacun un rôle important.

Les *Lois* sont un cas à part, notamment en ce que Socrate n'y intervient jamais. Mais c'est également un dialogue, rapporté directement, entre Mégille et surtout Clinias avec l'Étranger. En outre, de longs passages sont simplement des exposés, pas des dialogues.

#### 4.4. Quatre personnages ou davantage

Socrate intervient comme interlocuteur dans chacun des cinq exemples : *Critias*, *Ménon*, le *Politique*, le *Sophiste*, et *Timée*. Le *Sophiste* est la suite du *Théétète*. Le *Timée* est explicitement suivi du *Critias* (dont on n'a que le début), et se présente plus ou moins comme une suite de la *République*.

A l'intérieur du *Timée*, se trouve la fameuse évocation par Critias du mythe de l'Atlantide, confiée par un prêtre égyptien à Solon, transmise par Solon à l'arrière-grand-père de Critias, et par cet homme à son fils, qui l'a raconté à son petit-fils, Critias, qui « nous » le raconte maintenant. C'est donc un exemple aussi de « chaîne de transmission », mais non pas d'un dialogue, simplement d'un récit.

---

<sup>4</sup> Ce dialogue est techniquement important parce que, en opposition au goût patent de Protagoras pour les longues tirades, Socrate y défend explicitement sa préférence pour la méthode de l'examen des sujets par entretien de répliques plus brèves.

Le *Ménon* est aussi un dialogue donné directement, où Socrate parle avec trois interlocuteurs à peu près successivement. Le *Politique* est plus étrange en ce que Socrate n’y joue qu’un rôle effacé de témoin : après quelques échanges avec Théodore, l’essentiel du dialogue donné directement est entre l’Etranger et Socrate le Jeune (qui n’a de commun avec Socrate que le nom).

Enfin le *Sophiste* est la suite explicite du *Théétète*. Mais alors que le *Théétète* nous avait été servi comme « rapporté » avec deux personnages à cette fin, le *Sophiste* nous donne la suite directement, sans médiation. Là encore, Socrate n’intervient que dans le début, car l’essentiel est entre l’Etranger et Théétète. Les deux dialogues successifs, ensemble, démontrent que le « dialogue rapporté » peut n’être conçu que comme une mise en scène d’un dialogue qu’on peut par ailleurs présenter sans médiation.

Le *Gorgias* est, pour ce qui nous importe, très simple. Calliclès dit à Socrate qu’il arrive à la fin d’un exposé de Gorgias ; Socrate se joint alors au groupe et l’essentiel du dialogue l’oppose à Gorgias. Le *Lachès* n’est pas différent de ce point de vue. Un premier intervenant, Lysimaque (qui s’efface ensuite, comme il arrive à ces personnages un peu convenus) présente Nicias et Lachès, qui invitent Socrate dans le débat. C’est en effet entre eux trois qu’il a lieu. Tout est rapporté directement.

#### 4.5. Remarques conclusives

Les dialogues où les personnages sont nombreux à parler ne sont pas les plus complexes, du point de vue de l’organisation de la narration ; les plus longs non plus, comme on l’a vu avec le caractère très ordonné du développement de la *République*.

Tous les dialogues sans exception se présentent comme des récits parlés. Même s’il n’y a qu’un seul personnage, il dit « je » et fait son récit à quelqu’un dont on ne nous dit rien, et dont on peut parfois douter qu’il existe. La différence avec les dialogues avec deux personnages ou plus, de ce point de vue, est simplement que les interlocuteurs sont le plus souvent (pas toujours) identifiés, au moins par un nom. Il n’y a jamais d’introduction ou de conclusion à la 3<sup>e</sup> personne « off ». Même *l’Apologie* nous est donnée sans contexte : elle commence avec Socrate qui parle, et finit quand il s’arrête.

Dans les dialogues à plusieurs personnages, rapportés directement ou non, les interlocuteurs prennent soin de « s’identifier » (c’est naturellement l’auteur qui combine ce soin), comme au théâtre lorsque les personnages s’interpellent par leur nom dans les premières répliques, pour faire comprendre à l’auditeur qui est qui ; et jalonnent ensuite le dialogue des rappels des noms propres, à chaque fois qu’on le juge utile. Souvent, au début des dialogues, les premières répliques entre personnages qui se rencontrent permettent de faire découvrir dans quels lieux nous sommes, où chez qui, et même parfois d’avoir des indications sur l’époque, ou de situer les événements avant ou après d’autres.

Plus fine est la technique (non obligatoire, on le voit en comparant *Théétète* et *Sophiste*) des « dialogues rapportés ». Platon invente que le dialogue a eu lieu ailleurs et auparavant, parfois dans un passé assez reculé. Ce dialogue a alors été transmis par une « chaîne de transmission », une tradition, qui nous est soigneusement décrite. L’avantage est que les différents personnages qui ont assuré la tradition peuvent y avoir ajouté leur commentaire, ne serait-ce que pour aider les auditeurs actuels à comprendre la situation d’autrefois. C’est seulement dans ce cadre – plus romanesque à bien des égards – que les décors peuvent être décrits, les intentions soulignées. Socrate lui aussi le fait, quand il rapporte une réunion où il a participé, jouant ainsi le double rôle du participant et du narrateur, nous livrant ce qu’il pensait sans le dire, ou ce qu’il croit bon de nous expliquer maintenant.

F. Jacquesson

Vincennes, le 8 février 2019.

## Annexe 1 : Les dialogues dans l'édition Estienne 1578

Voir l'édition sur : [https://www.e-rara.ch/gep\\_g/doi/10.3931/e-rara-6370](https://www.e-rara.ch/gep_g/doi/10.3931/e-rara-6370)

tome	groupe	Nom grec	Nom français	pages
1	1	Euthuphrōn	Euthyphron	1
		Apologia Sōkratous	Apologie de Socrate	17
		Kritōn	Criton	43
		Phaidōn	Phédon	57
	2	Theagēs	Théagès	121
		Erastai	Erastai	132
		Theaitētos	Théétète	142
		Sophistēs	Sophiste	216
		Euthudēmos	Euthydème	271
		Prōtagoras	Protagoras	309
		Ippias elattōn	Hippias mineur	363
	3	Kratulos	Cratyle	383
		Gorgias	Gorgias	447
		Iōn	Ion	530
2	4	Philēbos	Philèbe	11
		Menōn	Ménon	70
		Alkibiadēs prōtos	Premier Alcibiade	103
		Alkibiadēs deuterōs	Second Alcibiade	138
		Kharmidēs	Charmide	153
		Lakhēs	Lachès	177
		Lusis	Lysis	203
		Hipparkhos	Hipparque	225
		Menexenos	Ménéxène	233
		Politikos	Le Politique	250
		Minōs	Minos	313
		Politeiōn biblia deka	La République	327
		Nomōn biblia dōdeka	Les Lois	624
		Epinomis	Épinomis	973
3	5	Timaios	Timée	17
		Timaiō tō Lokrō	Timée de Locre	93
		Kritias	Critias	106
		Parmenidēs	Parménide	126
		Sumposion	Le Banquet	172
		Phaidros	Phèdre	227
		Hippias meizōn	Hippias majeur	281
	6	Epistolai	Lettres	309
		Notheuomenoi dial.	Dialogues rejetés	364

## Annexe 2 : Longueur comparée des différents dialogues

Sur la base, approximative, du nombre des pages de la traduction en français.

327	Lois
309	République
94	Gorgias
83	Théétète
69	Phédon
66	Politique
66	Philèbe
65	Parménide
64	Sophiste
72	Timée
59	Cratyle
56	Phèdre
54	Banquet
45	Protagoras
43	Euthydème
42	Alcibiade
38	Ménon
28	Hippias majeur
26	Charmide
26	Apologie
25	Lachès
23	Lysis
19	Euthyphron
18	Hippias mineur
15	Critias
15	Ménexène
14	Criton
14	Ion